

Madben (Ellum, Astropolis, Tsugi radio)

<https://beacons.ai/madben>

Né dans le Nord de la France, Madben a gardé de son adolescence le goût de la débrouille et un pseudo qui sent bon la warehouse. Le Lillois « vit » la techno depuis ses débuts. Dès les années 1990, il suit de près cette nouvelle scène via les flyers qu'il trouve chez les disquaires de la ville. Avec ses potes, il passe des nuits en Belgique, au Fuse de Bruxelles, dans les soirées Kozzmozz à Gand ou dans des usines désaffectées à Courtrai, territoire libre et idéal pour écouter le meilleur son de l'époque. Tout ça le pousse évidemment à s'associer avec d'autres passionnés pour organiser des soirées à Lille et ailleurs.

Après avoir vu et entendu des grands noms du genre, que ce soit Dave Clarke et sa dextérité issue du hip-hop, la folie des lives de Speedy J ou les mix extra-terrestres de Jeff Mills ou de Green Velvet, Benjamin se lance. Dans sa chambre, il partage ses premières Technics MKII avec d'autres copains, passant des heures à essayer de caler des disques comme à Détroit.

La composition va arriver plus tard, étape naturelle après des années de Djing et d'échanges. En 2010, Benjamin met ses économies dans un studio rudimentaire, une paire d'enceintes, un moniteur, un clavier MIDI et un ordinateur équipé de Reason et Ableton. Passionné par les sonorités des sorties Purpose Maker, de Blueprint ou de Tressor, ou la technique d'autres artisans de la techno comme James Ruskin ou Surgeon, Madben peaufine sa musique et commence à la diffuser en temps réel sur Soundcloud. Poussé par ses potes, il envoie des démos à Laurent Garnier qui lui répond aussitôt : « Mortel. » Garnier passe un titre dans son émission radio sur Le Mouvement, It is What It Is. Les écoutes de Madben sont multipliées par 100 et il s'acoquine avec le festival brestois Astropolis, institution électronique hexagonale, qui va bientôt lancer son propre label. Top départ.

Madben s'installe à Paris en 2012. Il apprend en même temps qu'il s'entoure de machines, composant son studio pièce par pièce, entre vintage et modernité : drum machine Elektron Analog Rytm, synthé Kill Patrick Phenol, quelques modules Eurorack ou des bons vieux Moog ou Modor (fabriqué en Belgique!).

Techno man total, à l'aise sur platines, en studio ou en live, il lui manquait un premier album. C'est chose faite depuis *Fréquence(s)*, sorti en 2018 sur Astropolis Records. Il y assoit son style de techno clair/obscur en invitant ses pères (Laurent Garnier et Manu Le Malin) et l'artiste Rebeka Warrior. Ce disque lui a ouvert la porte des festivals et des clubs européens et l'a amené à rencontrer ses nouveaux alliés à l'international : Maceo Plex le recrute dans son écurie (Ellum audio). Avec sa première date au Berghain réussie en 2019, un tout nouvel horizon s'ouvre à lui. Plus récemment il se fait remarquer lors de ses prestations au Printworks à Londres, lors d'Awakenings à Amsterdam, au Berns à Stockholm ou encore au De Marktkantine à Amsterdam pour la fermeture du club culte en mai 2022.

Un mois plus tard, Madben sort un premier album avec Trunkline, adaptation studio des impressionnants et dans-ta-face lives full machines, sans aucun ordinateur sur scène, de son duo avec Yann Lean. Quant à l'étape suivante, elle était évidente : le spontané *Fréquence(s)* réclamait un petit frère. Une suite dans laquelle le sound-design et les arrangements des morceaux apparaissent encore davantage travaillés, fort des nouvelles machines qui peuplent son studio, aujourd'hui installé à quelques encablures de Nantes. Un pas de plus vers la pureté technique, mais toujours la même envie : s'émouvoir, s'évader, avec les pieds continuant de taper en rythme. Que l'on parle d'albums ou de DJ-sets, c'est la même école, celle d'une techno qui a toujours à coeur de raconter une histoire tout en faisant danser les clubs.

Le résultat s'appelle *3ème sens*, comme une troisième voie loin des choix binaires, à l'image de cette musique qui ne sacrifie pas son sens du storytelling sur l'autel de l'efficacité dancefloor. Il y a des surprises dans les arrangements, des petits cadeaux qui se découvrent au fil des écoutes, mais quand c'est la première, la claque est évidente, primale. C'est ça la techno de Madben : reprendre les codes pour les emmener ailleurs, déclarer son amour pour le clubbing sans tomber dans ses clichés, calquer une sacrée intelligence de production sur l'immédiateté de cette fête le portant depuis l'adolescence. Un peu de Mad, beaucoup de Ben.